

A cause du politiquement correct ?

■ Le parler vrai de Trump signe-t-il le retour d'une parole tout à fait libre ?

Ils ont choisi un homme blanc ouvertement raciste et sexiste. Sans expérience. Pro-armes et anti-avortement. Que voulez-vous que je vous dise ? L'Amérique a parlé. J'en suis déprimée mais, plutôt que disséquer les chiffres pour prouver que c'est le système qui veut ça, pas les gens, et ressentir du mépris pour l'Amérique profonde, je me pose une question : est-ce la faute du politiquement correct ? La question est totalement valable en Europe aussi, vu le clivage grandissant entre les politiques, les médias et "les petites gens" (je suis polémiste sur Bel RTL : beaucoup des SMS que nous recevons arrachent les yeux des bobos comme moi).

Enfin ça, c'était avant

Il est clair que ce qui a plu chez Trump c'est son "parler vrai", sa vulgarité assumée, son attitude de mâle alpha méprisant du discours "formaté/respectueux" (selon l'endroit où on se positionne) ambiant. Personnellement, j'aime le politiquement cor-

rect. Je suis heureuse de vivre dans un monde où il est mal vu de hurler à une femme politique "Eh, bobonne, retourne dans ta cuisine !" Je suis contente aussi qu'il soit interdit de dire que "les Noirs sont criminogènes". Enfin ça, c'était avant, parce que maintenant on peut être élu président des Etats-Unis en ayant dit que "les Mexicains sont des violeurs" et ayant affirmé que quand on est un homme connu "on peut attraper les femmes par la chatte".

Est-ce que le politiquement correct a rendu les (petits) hommes blancs – et certaines de leurs femmes aussi, visiblement – pleins de haine ? Avant, ils étaient les gagnants (symboliques) et, maintenant, ils doivent partager leur pouvoir avec les bonnes femmes et les immigrés. L'enfer. Et en plus, on les empêche de s'exprimer.

Mon amie Brigitte, femme brillante d'une autre génération, me dit : "Le politiquement correct n'est que la formatisation de la pensée collective. C'est la fin de la réflexion individuelle." Je ne suis pas d'accord avec elle. Il y a toujours eu formatisation de la pensée collective. Sauf qu'avant, elle se faisait aux dépens des fem-

mes et des minorités.

Ensuite, le politiquement correct empêche de s'exprimer, pas de réfléchir... Et c'est d'ailleurs bien cela le problème : le politiquement correct n'a pas véritablement convaincu car les systèmes scolaires et les dirigeants politiques ne sont pas à la hauteur des défis du futur, il a juste empêché les gens de dire des choses mais il n'a pas changé les situations réelles. On n'a plus le droit de dire que les immigrés sont criminogènes, mais comme on n'a pas pu résoudre les inégalités, la violence des quartiers, les prisons en sont toujours remplies. Bref, que faut-il faire ?

Lutter contre les populismes en accentuant le politiquement correct ? Ce qui augmentera encore les frustrations ? Laisser les populismes s'exprimer et retourner à une époque décomplexée où le petit mâle alpha blanc était le roi ?

Je vous laisse maître de la réponse. Moi, je m'en vais chercher une ou un Justin Trudeau (ou autre inspiration positive) pour la Belgique.

**MARIE THIBAUT
DE MAISIERES**

Editrice et auteure
à Zebrabook.